

Ressentir, incarner, toucher, vivre ... Le spectacle comme expérience

JESSICA RODA ET MONIQUE DESROCHES

Au-delà de la polyphonie interprétative concernant la mise en tourisme, cette édition spéciale de *MUSICultures* interroge les défis territoriaux, sociaux, économiques, éducationnels et politiques sous-jacents aux processus présentés et analysés dans ce numéro. Plus précisément, la majorité des auteurs explorent ici les modalités et les enjeux de la mise en tourisme au-delà de la critique du simulacre. Partant du constat d'une occurrence grandissante des mises en scène à des fins touristiques sur de nombreux terrains, il nous est apparu important d'établir un état des lieux sur ce champ d'action, d'y examiner autant la musique interprétée que les acteurs impliqués (musiciens, danseurs, chanteurs publics) ainsi que le milieu d'insertion dans lequel ces mises en tourisme sont réalisées. L'objectif de ce numéro tente, dans ce sens, de saisir le rôle du tourisme dans le renouvellement, l'actualisation et la transformation des pratiques musicales. Si, par le passé, le tourisme a été abordé comme un élément négatif et perturbateur en matière de pratiques musicales dites traditionnelles, les auteurs de cette publication considèrent qu'il faut aujourd'hui relativiser cette conception et approcher plutôt la mise en tourisme comme une réalité contemporaine qui répond à des impératifs spécifiques et complexes. Dans cette perspective, ils envisagent la touristification des pratiques musicales comme un fait social mettant à l'œuvre des enjeux non seulement économiques et esthétiques, mais aussi politiques, éducationnels, identitaires, sociaux et culturels. En effet, ces mises en tourisme offrent au public ce que les acteurs reconnaissent et se représentent comme étant leur patrimoine musical; et plus particulièrement ce qu'ils souhaitent révéler d'eux-mêmes. L'espace touristique devient alors une interface dynamique entre les acteurs des expressions culturelles locales et le touriste, comme un espace de production d'une narration et d'un

discours sur l'identité qui cristallise les expériences de contact entre visiteur et acteurs d'une culture visitée. En outre, la scène touristique est pensée par les auteurs comme un espace qui n'est pas simplement lieu d'observation, mais aussi et surtout, lieu d'expérience participant à la transformation et la construction de l'identité tant des visiteurs que des visités. Ils mobilisent ainsi dans leur approche les outils de l'anthropologie, de l'ethnomusicologie, de la sociologie, des études touristiques et urbaines et de la communication.

L'intérêt croissant pour ce phénomène par les chercheurs s'explique notamment par l'impact que le tourisme exerce sur les discours et actions de préservation, de promotion, de valorisation et de transmission des pratiques musicales dites traditionnelles. Les politiques culturelles, incluant désormais ces dernières, sont très souvent en résonance avec les projets de développement local et touristique. L'expérience touristique autour des pratiques musicales encouragée par les politiques locales, nationales et internationales devient un espace de dialogue entre acteurs du tourisme et touristes. Au cœur de ces espaces, ce sont parfois des communautés d'intérêt, des communautés de pratique (Wenger 1998), voire des communautés imaginées (Anderson 2006) qui peuvent émerger comme l'a notamment montré Naomi Leite dans son ethnographie sur le tourisme autour des racines juives au Portugal (2017). Dans cette foulée, on peut affirmer que l'expérience touristique participe, à certaines occasions et à sa façon, au développement et à la consolidation de réseaux transnationaux (Appadurai 1996).

Néanmoins, si la thématique de la mise en tourisme abordée nous est apparue essentielle pour comprendre les sociétés actuelles, elle était loin de faire, du moins jusqu'à tout récemment, l'unanimité dans le champ général des sciences humaines et sociales. En effet, dans le domaine de l'anthropologie et de l'ethnomusicologie, le tourisme a été, pour ainsi dire, l'enfant oublié de la recherche jusqu'aux débuts des années 1970. Cette lacune peut notamment résulter d'un manque d'intérêt, voire d'un certain mépris envers les pratiques touristiques, alors qualifiées de « non authentiques ». Cette perception s'inscrit selon nous, dans le prolongement d'une idéalisation des pratiques traditionnelles qu'on jugeait impératives de sauvegarder et de préserver des sociétés modernes occidentales, ces dernières étant considérées comme des sources de corruption. Depuis les années 1980, les anthropologues et les ethnomusicologues ont heureusement largement contribué à relativiser ce regard.

Au-delà de la critique des pratiques culturelles à des fins touristiques, il est intéressant de noter, comme Céline Cravatte le rappelle si bien, que de façon paradoxale les anthropologues et les ethnomusicologues ont eu un rôle prépondérant sur la construction de la catégorie « touriste » (2009 : 603).

En effet, dans le cas d'un terrain du lointain, celui qui nécessite un voyage souvent exotique, il est impératif pour le chercheur d'établir une frontière entre son activité de recherche et celle du touriste (Crick 1995), de distinguer sa pratique de terrain de l'expérience touristique. Les anthropologues et ethnomusicologues ont d'ailleurs contribué à façonner ce regard touristique et ont notamment pris position sur les préoccupations d'authenticité (Cravatte 2009 : 603). C'est pourquoi on ne peut s'étonner de voir les premières études des deux disciplines évoquées ci-haut s'intéresser au tourisme à partir du spectre de l'authenticité, notion qui deviendra par ailleurs une catégorie d'analyse à part entière pour penser les questions de crise de la représentation et de postmodernité. Dean MacCannell (1976) apparaît comme celui ayant introduit cette notion d'authenticité dans les études touristiques en l'associant plus précisément à la problématique de la modernité, proposition qui intéressera l'ensemble des chercheurs en sciences humaines et sociales captivés par ce sujet. Toutefois, les anthropologues ont peu à peu transcendé la seule dimension de l'authenticité pour appréhender le tourisme comme un fait social et non seulement comme un seul catalyseur de l'authenticité, cette approche voulant insister sur la nécessité d'aller au-delà du discours et de son impact dit « corrompateur » (Demagnet et Dumoulin Kervran 2010). Comme Naomi Leite et Nelson Graburn l'ont déjà souligné, les anthropologues se sont intéressés aux ambiguïtés, contingences et glissements révélés par les caractéristiques de chaque exemple dépassant les débats sur les modèles et les typologies du touriste et du tourisme (Leite et Graburn 2010). Ce regard anthropologique porté sur le phénomène touristique permet alors de saisir la finesse et la complexité des rapports de force et de complicité entre le visiteur et le visité, en plus de comprendre les modalités de mobiliser la culture non seulement comme une ressource économique, mais aussi comme un levier et un outil politique, identitaire et social. La littérature anthropologique sur le tourisme a également permis de dépasser la compréhension, souvent réductrice des relations postcoloniales et plus largement celles entre le local et le global.

L'idée de dépasser l'interprétation des productions destinées aux touristes comme objets « non-authentiques » (Graburn 1976) telle que mise de l'avant par les recherches anthropologiques a particulièrement été marquante pour les ethnomusicologues. La mise en scène des pratiques musicales dites traditionnelles à des fins commerciales s'avérera un des éléments moteurs de la prise en considération des expériences musicales en contexte touristique et deviendra progressivement un sujet de recherche de prédilection pour certains ethnomusicologues et anthropologues de la musique (voir entre autres Kaeppler et Lewin 1986; Picard 1993; Le Menestrel 1999; Gibson et Connell

2005; Cooley 2005; Kaul 2009; Desroches 2011; Chang 2011; Hellier-Tinico 2011; Kruger et Trandafoiu 2013). On y découvre que le patrimoine musical ne relève pas que d'un rapport au passé : il s'inscrit aussi fortement dans le créneau de la culture immédiate, celle qui est en train de se faire. Les musiques interprétées dans l'espace touristique relèvent de ce paradigme. À ce jour, on retrouve une littérature ethnomusicologique sur le tourisme qui s'intéresse à la mise en acte des pratiques musicales, à l'expérience au sens de Dewey (2005), à la phénoménologie musicale, à l'anthropologie et la sociologie de la musique. La majorité de ces projets tentent de s'éloigner d'une approche analytique de la musique comme un objet strictement formel et structurel. Si autrefois cette approche était concentrée sur le continent nord-américain ainsi que sur les pays de la Grande-Bretagne, on retrouve de nos jours plusieurs chercheurs européens et latino-américains qui s'intéressent à cette problématique. À titre d'exemple, il s'est développé des études visant à interroger la manière dont l'authenticité est déployée de manière discursive dans l'organisation de l'échange musical, entre celui qui produit l'échange et celui qui le reçoit dans le contexte touristique (Kohn 1997). Cette préoccupation concernant la valeur authentique de la représentation musicale demeure un sujet prépondérant, mais la manière de penser et de voir la représentation connaît des ajustements et des transformations. Celle-ci est désormais envisagée comme ayant son propre récit, sa propre histoire, incarnant une certaine forme de vision du monde authentique.

Dans cette optique, les études ethnomusicologiques sur le tourisme ont ouvert la voie à une nouvelle manière de penser la représentation et la performance. Si certains chercheurs poursuivent leurs analyses sur les éléments formels et structurels de la musique, d'autres ont montré un intérêt pour la prise en charge de la mise en acte de la musique, pour une certaine phénoménologie de la musique incluant dans les analyses et de façon dynamique, autant les stratégies de production et les attentes et conduites d'écoute. Les chercheurs qui adhèrent à cette approche considèrent par ailleurs que la pratique musicale représentée ne renvoie pas seulement à l'expression de la collectivité, mais elle participe également de la signature singulière des artistes créateurs (Desroches 2008, 2011, 2014). Cette situation inscrit l'artiste dans le sillon des pôles culturel, communautaire et individuel, une situation qui place alors les performances non pas dans le seul débat autour de la mémoire, mais aussi dans une problématique dynamique de la production artistique (Roda 2014a). La question centrale abordée peut donc se lire ainsi : comment concilier conservation et dynamisation, créativité individuelle et traditions collectives, des postures qui sont en apparence contradictoire, mais comme on le verra dans ce numéro, qui sont souvent complémentaires.

Conjointement à cette préoccupation pour la scène touristique, les études sur la scène en général, les festivals et les médias font désormais l'objet d'une attention somme toute particulière, redessinant les enjeux économiques autour de la musique, puisque celle-ci est désormais pensée et analysée comme un travail à part entière (Aubert 2000, 2001; Duffy 2000; Ronström 2001, 2011; Le Menestrel (2005); Campos 2011; Djebbari 2011; Laborde et Vogels 2011; Roda 2014b, 2015; Bachir Loopuyt 2012; Amico 2013, 2015; Négrier, Guérin et Bonet 2013; Bennet, Taylor and Woodward 2014; Gervasi 2014).

Il est par ailleurs important de souligner que les premières études sur le rôle et la place de la musique dans le contexte touristique ont été publiées principalement en anglais à partir des années 2000, à l'exception d'une publication en 1986 à la suite du quatrième colloquium international de la ICTM organisé à Kingston et Newcastle en Jamaïque sur le thème «Traditional Music and Tourism» (Kaeppeler et Lewin 1986) et d'un colloque organisé par le LEO/OICRM à l'Université de Montréal en 2009 sur le thème « Patrimoines musicaux, circulation et contacts » et qui a été suivi d'une publication collective sous le titre *Territoires musicaux mis en scène* (2011). Il faut aussi mentionner que de nombreuses études laissent apparaître en filigrane les représentations touristiques dans leur ethnographie, mais les ethnographies spécifiquement portées sur les expériences musicales en contexte touristique restent en marge jusque dans les années 2000 en ethnomusicologie. Les préoccupations autour de la globalisation, du transnationalisme et de la mise en scène des pratiques musicales propulsées à l'international par la Convention de 2003 de l'Unesco sont certainement des éléments importants qui ont incité les ethnomusicologues à aller vers des ethnographies et analyses au sein desquels l'expérience touristique est centrale. À ce titre, la littérature francophone s'est développée, bien que timidement dans les années 2000.

Quelques précisions sur l'organisation

Avant de passer à la présentation du contenu, nous souhaitons préciser que ce fossé entre une réalité de terrain mettant en lumière une profusion de mise en tourisme des pratiques musicales labélisées traditionnelles ou *world music*, et l'émergence tardive d'études exhaustives sur ces phénomènes, résulte à notre avis d'un manque d'interprétation, voire, de la simple critique quant à ces pratiques touristiques, notamment lorsqu'elles sont associées au tourisme de masse. Ainsi, on ne retrouvera pas ici d'avis ou de jugement personnels quant à ces pratiques touristiques; plutôt, bon nombre des articles se penchent sur le rôle que ces pratiques jouent désormais dans l'ensemble des sociétés tant au

niveau local, national qu'international. On ne s'étonnera donc pas de retrouver parmi certains articles des critiques concernant les pratiques touristiques émanant directement du terrain. La grande majorité des articles proposent dans ce sens des analyses conceptuelles à travers des ethnographies issues d'une diversité de contextes géoculturels et géopolitiques allant des Caraïbes, à l'Europe, au Québec, en passant par l'Océan indien et l'Océanie. Nous avons donné la voix à des approches anthropologiques et ethnomusicologiques venues du monde anglophone, francophone et lusophone — notre réseau s'étendant principalement sur ces trois espaces linguistiques et géographiques (Amérique du Nord, Europe et Amérique du Sud).

Globalement, ce numéro a été conçu et élaboré telle une incitation à la réflexion sur l'utilité de l'ethnographie des expériences touristiques musicales. Comme l'ensemble des contributions ci-jointes l'illustre, la méthode ethnographique, plus largement l'implication sur le terrain (Roda 2016), peut mettre en lumière les complexes négociations qui s'opèrent pour la mise en tourisme d'objets culturels intangibles comme les pratiques musicales. En effet, ces études soulignent, entre autres, les échanges complexes entre les acteurs du tourisme de différents niveaux (musiciens, danseurs, politiciens, membres d'association) et les consommateurs du tourisme; et leurs effets parfois étonnants, contradictoires ou inattendus en matière d'interventions culturelles, sociales, politiques, économiques ou éducationnelles. À travers l'ensemble des études présentées, on constate que les dynamiques de représentation de l'identité pour les touristes par le biais des arts sont plurielles, évoquant une multitude d'expériences où se négocie de façon perpétuelle le rapport à soi et à l'autre.

Ce volume de *MUSICultures* comporte trois parties. La première met à l'épreuve les politiques de développement local et touristique avec les politiques culturelles; la deuxième s'inscrit dans une réflexion sur le tourisme comme expérience éducationnelle; et la troisième réinterroge le fantôme des études touristiques à savoir le tourisme et l'authenticité. En filigrane de ces trois parties, on découvrira que la performance, pensée comme expérience dynamique interrelationnelle, agissant comme nouant entre l'ensemble des ethnographies. La performance en contexte touristique peut ainsi être envisagée tel un tremplin pour l'échange entre le visiteur et le visité conduisant à repenser ces catégories souvent pensées comme binaires et antagonistes, puisque l'un et l'autre interagissent constamment. Celle-ci montre ainsi la fluidité de ces catégories, comme plusieurs contributions l'exposent tout au long du numéro.

Martin Lussier, Marie-Christine Parent et Iñigo Sánchez Fuarros mettent en lumière les stratégies adoptées par une pluralité d'agents culturels et politiques pour la mise en tourisme de pratiques musicales dans le cadre

de projets de développement urbain. Il est notamment question de souligner les complexes négociations entre les multiples acteurs impliqués dans le processus pour la sélection de la pratique musicale. Lussier nous plonge au cœur de la province québécoise en présentant les stratégies adoptées par les agents municipaux et culturels de la ville de Saint-Côme pour en faire la Capitale de la chanson traditionnelle du Québec. L'auteur montre comment la transformation d'une pratique orale enracinée dans l'espace familial en objet touristique et politique participe à la vie locale, redynamisant ainsi l'intérêt pour la pratique dans l'espace familial. Parent nous fait découvrir le *Moutya* des Seychelles et aborde sa reconnaissance en tant que genre musical national par le biais de la mise en tourisme sous le spectre de la performance. Il s'agit d'une mise en tourisme s'inscrivant dans une stratégie patrimoniale visant la sauvegarde et la valorisation du genre à l'échelle internationale afin d'augmenter l'intérêt des jeunes générations pour la culture locale. Sanchez, pour sa part, explore la manière dont le *Fado* est mobilisé en tant qu'agent de régénération dans le célèbre quartier de Lisbonne, la Mouraria, sous le prisme de la mise en tourisme. Il met en exergue l'ensemble des moyens adoptés pour cette mise en tourisme et examine la transformation de l'espace sonore du quartier à partir d'une analyse de performances publiques et semi-publiques. On y apprend notamment que la mise en tourisme du *Fado* dans la région a contribué à la création d'un sentiment d'appartenance à une communauté locale pour les habitants et les acteurs de la pratique musicale.

La seconde partie change de registre en amenant le lecteur à découvrir l'expérience touristique sous le spectre éducationnel. La lecture originale des programmes de tourisme éducationnel autour des arts performatifs de Bali proposée par Elizabeth Clendenning, montre comment ces expériences touristiques ont contribué à la transformation de l'industrie touristique locale. En mobilisant sources historiques et données ethnographiques, on comprend que l'édu-tourisme, en tant qu'expérience à la frontière de l'éducation et du marché du loisir, permet de transcender le rôle du touriste par le biais de la participation aux pratiques. Catherine Harrison-Boisvert examine l'impact d'une participation à des ateliers de danse et de musique à Santiago de Cuba par des touristes dont elle fait partie. Par une contribution d'ordre théorique et méthodologique, l'auteure prône une approche expérientielle, qualifiée d'*embodied research*, afin de saisir les processus à l'œuvre dans la construction de sens autour des pratiques musicales tant par les touristes que par ceux qui servent les touristes.

Les deux derniers articles nous invitent à repenser la question de l'authenticité sous le spectre des discours locaux. Jean-Jacques Casteret et Rémy Berdou proposent une analyse diachronique des rapports entre visiteur

et visité dans le contexte de la mise en tourisme des pratiques musicales et rituels dans la vallée d'Ossau. On y découvre notamment les tensions entre offre et demande locales et leur réception par les touristes. En s'intéressant à la *Zambra*, genre du flamenco unique aux *Gypsys* de la région de Grenade, Matthew Machin-Autenrieth illustre la façon dans une pratique musicale prend de l'importance en concordance avec un projet de développement touristique. L'ethnomusicologue examine les discours locaux sur l'authenticité musicale mettant ainsi en exergue la manière dont cette authenticité est mise en scène par les acteurs du tourisme. 🍷

Feel, Embody, Touch, Live ... Performance as Experience

Moving beyond many interpretations of the tourism development process, this special issue of *MUSICultures* investigates the territorial, social, economic, and educational challenges and underlying policies presented and analyzed in each article. Specifically, the majority of authors explore the methods and challenges of researching tourism development beyond simply criticizing tourism as “simulacra.” Given the growing occurrence of staged tourism in many areas, it has become important to assess the state of the field, to examine music’s reception as well as the actors involved (musicians, dancers, singers), and to examine the context in which such tourism developments are realized. The objective of this issue is to understand the role of tourism in the renewal, enhancement, and transformation of musical practices. If, in the past, tourism has been treated as negative and disruptive in terms of traditional musical practices, the authors in this publication believe that they must relativize this understanding of tourism and instead analyze tourism development as a contemporary reality that meets specific and complex needs. From this perspective, they treat the touristification of musical practice as a social fact involving not only economics and aesthetics, but also political, educational, social, and cultural stakes, not to mention identity politics. Indeed, before anything else, tourism involves actors recognizing and representing their musical heritage, and, more specifically, what they want to reveal of themselves, to tourists. The touristic space becomes a dynamic interface between actors of local cultural expressions and tourists, a space for the production of a narrative and discourse on identity that crystallizes the experiences of visitors and actors of a visited culture who come into contact with one another. In addition, the authors consider the touristic

space to be more than merely a place for observation, but rather a place for experience involving the transformation and construction of the identities of both visitors and the visited. In their approaches, the authors in this issue draw on the tools of anthropology, ethnomusicology, sociology, tourism and urban studies, and communication.

Researchers' growing interest in tourism can be explained by the impact that it has had on the discourse and actions surrounding the preservation, promotion, enhancement, and transmission of traditional musical practices. Cultural policy often resonates with local and tourism development projects. The tourism experience surrounding musical practices, encouraged by local, national, and international politics, becomes a space for dialogue between tourism producers and tourists. Emerging at the heart of these dialogic spaces are sometimes communities of interest, communities of practice (Wenger 1998), or even imagined communities (Anderson 2006), as shown especially by Naomi Leite in her ethnography about Jewish tourism in Portugal (2017). In this vein, we can say that the tourist experience participates, on occasion and in its own way, in the development and consolidation of transnational networks (Appadurai 1996).

At the same time, if the theme of tourism development has seemed to us essential for understanding modern societies, it has been far from being unanimously deemed so, at least until recently, in the humanities and social sciences broadly speaking. Indeed, in the fields of anthropology and ethnomusicology, tourism was, so to speak, invisible until the early 1970s. This lacuna may have resulted from a lack of interest in and even a certain contempt for tourism practices, considered "inauthentic." This perspective arose, we believe, from the continuing idealization of traditional practices that considered it imperative to safeguard and preserve them from modern Western societies, the latter being considered sources of corruption. Since the 1980s, anthropologists and ethnomusicologists have happily contributed to the reframing of this perspective.

Beyond the criticism of cultural tourism practices, it is interesting to note, as Céline Cravatte reminds us, the paradoxical role that anthropologists and ethnomusicologists have played in the construction of the concept of "tourist" (2009: 603). Indeed, in the case of a distant field, one often involving exotic travel, it is imperative for researchers to establish a boundary between their research activities and their tourist activities (Crick 1995), to distinguish their fieldwork from their tourism experiences. Anthropologists and ethnomusicologists have also helped shape the tourist gaze and have particularly taken a position on the preoccupation with authenticity (Cravatte 2009: 603). We cannot therefore be surprised to see the first ethnomusicological and

anthropological studies on tourism attending to the concept of authenticity, a concept that would become a fully fledged analytical category in its own right for addressing the critical issues of representation and postmodernity. Dean MacCannell (1976) appears to have been the one who introduced the notion of authenticity in tourism studies by specifically linking it with the issue of modernity, an idea of interest to all human and social science researchers captivated by this subject. However, anthropologists have gradually transcended this single dimension of authenticity to understand tourism as a social fact and not just as the primary catalyst for authenticity, stressing the need to go beyond discourse about its “corrupting” impact (Demangeat and Dumoulin Kervran 2010). As Naomi Leite and Nelson Graburn have already pointed out, anthropologists are interested in ambiguities, contingencies, and shifts revealed by the characteristics of case studies that challenge tourist and tourism models and typologies (Leite and Graburn 2010). The anthropological view of the tourism phenomenon captures the subtlety and complexity of power relationships and the complicity between the visitor and the visited, as well as understands how to secure culture not only as an economic resource, but also a political, social, and identity tool. Anthropological literature on tourism has also improved an often reductionist understanding of postcolonial relations and those more broadly between the local and the global.

The idea of moving beyond an understanding of productions aimed at tourists as “inauthentic” (Graburn 1976), such as that forwarded by anthropological research, has been particularly significant for ethnomusicologists. The staging of traditional musical practices for commercial purposes is proving to be a driving force for the consideration of musical experiences in tourism contexts and has gradually become a favoured research subject for some musical anthropologists and ethnomusicologists (see, among others, Kaeppeler and Lewin 1986; Picard 1993; Le Menestrel 1999; Gibson and Connell 2005; Cooley, 2005; Kaul 2009; Desroches 2011; Chang, 2011; Hellier-Tinico 2011; Kruger and Trandafoiu 2013). We find that musical heritage does not hearken simply to the past: musical heritage is also strongly linked to contemporary culture, one that is still in the making. The musics performed in tourist areas arise from this paradigm. We now have an ethnomusicological literature on tourism that is interested in: the enactment of musical practices, experience in Dewey’s sense of the word (2005); musical phenomenology; and the anthropology and sociology of music. The majority of these projects are trying to move away from an analytical approach to music as a strictly formal and structural object. If previous approaches focused primarily on the North American continent as well as the United Kingdom and Ireland, there are nowadays a number of European and Latin American

researchers who are also interested in this issue. For example, some studies have examined how authenticity is discursively deployed in the organization of the exchange between the person producing music and the person receiving it within the tourism context (Kohn 1997). This concern with the authentic value of musical representation remains a key issue, but the ways of seeing and thinking about representation have undergone adjustments and transformations. Representation is now seen as having its own story, its own history, embodying a particular vision of an authentic world.

In this regard, ethnomusicological studies on tourism opened the way for a new way of thinking about representation and performance. While some researchers are continuing their analysis of the formal and structural elements of music, others have shown interest in the enactment of the music, in a certain phenomenology of music focusing, in a dynamic manner and in analyses, on production strategies as well as expectations and listening behaviour. Researchers enacting this approach also consider that musical practice represents not only community expression, but also the unique signatures of creative artists (Desroches 2008, 2011, 2014). This approach inscribes the artist at the nexus between culture, community, and the individual, an approach which situates performance not only within debates on memory, but also within current debates on artistic production (Roda 2014a). The central question raised can thus be understood as how to reconcile conservation and revitalization, individual creativity and collective traditions—positions that are seemingly contradictory but, as we shall see in this issue, are often complementary. In conjunction with this concern for the tourist scene, studies on the broader context, festivals, and the media are now the subject of particular attention, redrawing economic issues around music, since it is now considered and analyzed as a topic in its own right (Aubert 2000, 2001; Duffy 2000; Ronström 2001, 2011; Le Menestrel 2005; Campos 2011; Djebbari 2011; Laborde and Vogels 2011; Roda 2014b, 2015; Bachir-Loopuyt 2012; Amico 2013, 2015; Négrier, Guerin, and Bonet 2013; Bennet, Taylor and Woodward 2014; Gervasi 2014).

It is also important to note that the first studies on the role and place of music in the context of tourism were published mainly in English in the 2000s, with the exception of a publication in 1986 following the fourth international colloquium of the ICTM held in Kingston and Newcastle in Jamaica on “Traditional Music and Tourism” (Kaeppeler and Lewin 1986). A conference organized by the LEO / OICRM¹ at the Université de Montréal in 2009 on “musical heritage, circulation and contacts” was followed by the publication of an anthology, *Territoires musicaux mis en scène* (2011). It is also worth mentioning that many studies make reference to productions for

tourists in their ethnographies, but ethnographies specifically about musical experiences in tourism remained absent until the 2000s—in ethnomusicology, at least. Concerns about globalization, transnationalism, and the staging of musical practices propelled internationally by UNESCO’s 2003 Convention on Intangible Cultural Heritage are certainly important factors that led ethnomusicologists to move towards ethnographies and analyses within which the tourism experience is central. A parallel francophone literature developed, albeit tentatively, in the 2000s.

Issue Organization

Before proceeding to the content of this special issue, we wish to clarify that the gap between an existing profusion of tourism productions labelled as “traditional music” or “world music” and the late emergence of comprehensive studies on these phenomena have resulted, in our opinion, in a lack of critical analysis, even a simple assessment, of tourist practices, particularly when they are coupled with mass tourism. Thus, in the articles that follow, we won’t find any personal judgment passed on the positive or negative impact of tourist practices so much as a focus on the role that these practices are now playing in diverse local, national, and international contexts. It is therefore not surprising to find, in a number of the articles, criticisms of tourism practices emerging directly from the field. The majority of the articles offer, in this sense, conceptual analyses through ethnographies from a variety of geocultural and geopolitical contexts ranging from the Caribbean to Europe, Quebec, through to the Indian Ocean and Oceania. The authors here have given voice to anthropological and ethnomusicological approaches coming from the anglophone, francophone, and lusophone worlds, our network encompassing three primary linguistic and geographic areas (North America, Europe, and South America).

Overall, this special issue has been designed and developed as a means to reflect on the usefulness of ethnographies of musical tourism experiences. As all the contributions illustrate, the ethnographic method, and fieldwork more generally (Roda 2016), can highlight the complex negotiations taking place around the development of intangible culture, such as musical practices, for tourism purposes. Indeed, these studies emphasize, among other issues, the complex interaction between tourism stakeholders at different levels (musicians, dancers, politicians, association members) and consumers of tourism; as well as the sometimes surprising, contradictory, or unexpected effects of cultural, social, political, economic, or educational interventions.

Across all the studies presented, we find that the dynamics of representing identity to tourists through the arts are multi-faceted, evoking a multitude of experiences in which the relationship with oneself and with the other is constantly being negotiated.

This volume of *MUSICultures* is divided into three parts. The first tests local and tourist development policies against cultural policies; the second part reflects on tourism as an educational experience; and the third re-examines the spirit of tourism studies, especially tourism and authenticity. Throughout these three parts, one will discover that performance, thought of as a dynamic and interrelational experience, is interwoven through all the ethnographies, binding them together. Performance in a tourism context can be considered a platform for exchange between the visitor and the visited, often leading to a reassessment of these categories since both interact constantly, even though they are conventionally thought of as binary and antagonistic. These categories are fluid, as several contributions reveal throughout the issue.

Martin Lussier, Marie-Christine Parent, and Iñigo Sánchez Fuarros highlight the strategies adopted by a number of cultural and political agents involved in promoting musical practices for tourism in the context of urban development projects. It is especially important to emphasize the complex negotiations between the many actors involved in the process of selecting musical practices. Lussier takes us to the heart of Quebec, presenting the strategies adopted by municipal and cultural agents of the city of Saint-Côme to make it the capital of traditional song in the province. The author shows how oral practice, rooted in the family space, transforms into a tourist and political object that participates in local life, thus revitalizing interest in practices in family spaces. Parent introduces us to *moutya* in the Seychelles, discussing its recognition as a national musical genre through tourism development under the spectre of performance. Its recognition involves tourism development inscribed as part of a heritage strategy for the preservation and valorization of the genre at the international level in order to increase the interest of younger generations in the local community. Sanchez, meanwhile, explores how *fado* is mobilized as an agent of urban regeneration in Mouraria, a famous district of Lisbon, from the perspective of tourism development. He highlights the various means adopted to develop tourism and examines the transformation of the neighbourhood's sonic space through an analysis of public and semi-public performances. We learn that the touristic presentation of *fado* has contributed to the creation of a sense of belonging for local residents and those involved in making music.

The second part changes direction by leading the reader to discover the tourism experience from an educational perspective. Elizabeth Clendinning

offers an original analysis of educational tourism programs around the performing arts in Bali, showing how these tourism experiences have contributed to the transformation of the local tourism industry. In reviewing historical sources and ethnographic data, we understand that “edutourism,” as an experience at the frontier of education and the leisure market, allows one to transcend the role of tourist by participating in practice. Catherine Harrison-Boisvert examines the impact of participation in dance workshops and music in Santiago de Cuba by tourists, of which she is one. By means of a theoretical and methodological contribution, the author advocates an experiential approach, described as “embodied research,” in order to understand the processes at work in the construction of meaning around the musical practices for both tourists and for those who serve tourists.

The final two articles invite us to rethink the question of authenticity in the context of local speech. Jean-Jacques Casteret and Rémy Berdou propose a diachronic analysis of the relationship between visitor and visited in the context of music and tourism in the Ossau Valley in France. We find notable tensions between local supply and demand and their reception by tourists. By focusing on the *zambra*, a type of flamenco unique to Gypsies of the Granada region, Matthew Machin-Autenrieth illustrates how a musical practice is gaining importance in harmony with a tourism development project. The ethnomusicologist examines local discourses on musical authenticity and highlights how this authenticity is shaped by tourism actors. 🌿

Notes

1. Laboratoire d’ethnomusicologie et d’organologie (LEO, the Ethnomusicology and Organology Lab) and Observatoire Interdisciplinaire de Création et de Recherche en Musique (OICRM, the Interdisciplinary Observatory on Musical Creation and Research).

Références

- Amico, Marta. 2013. The Staged Desert: Tourist and Nomad Encounters at the Festival au Désert. Dans *The Globalisation of Musics in Transit: Music Migration and Tourism*, 86-100. Dir. Kruger Simone et Trandafoiu Ruxandra. Londres: Routledge.
- . 2015. Les voix du Mali à l’épreuve du conflit. Ensembles musicaux, diversité culturelle et identité nationale. Dans *Patrimoine et diversité culturelle* : 65-82. Dir. Daniela Moisa et Jessica Roda. Montréal : Presses de l’Université du Québec.

- Anderson, Benedict. 2006. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres et New York : Verso.
- Appadurai, Arjun. 1996. *Modernity At Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Aubert, Laurent. 2001. *La musique de l'autre. Les nouveaux défis de l'ethnomusicologie*. Paris/Genève : Georg éditeur.
- . 2000. *Le monde et son double. Ethnographie : trésors d'un musée rêvé*. Paris : Adam Biro.
- Bachir-Loopuyt, Talia. 2012. Le tour du monde en musique. Les musiques du monde, de la scène des festivals à l'arène politique. *Cahiers d'ethnomusicologie* 21 : 11-33.
- Bennet, Andy, Jodie Taylor et Ian Woodward. 2014. *The Festivalization of Culture*. Abingdon et New York : Routledge.
- Campos, Lucia. 2011. Sauvegarder une pratique musicale? Une ethnographie du samba de roda à la World Music Expo. *Cahiers d'ethnomusicologie* 24 : 143-155.
- Chang, Leiling. 2011. Le paradoxe du milieu touristique dominicain. Dans *Territoires musicaux mis en scène* : 41-60. Dir. Monique Desroches et al. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Cooley, Timothy. 2005. *Making Music in the Polish Tatras: Tourists, Ethnographers and Mountain Musicians*. Bloomington, IN : Indiana University Press
- Cravatte, Céline. 2009. L'anthropologie du tourisme et l'authenticité. Catégorie analytique ou catégorie indigène? *Cahiers d'études africaines* 193-194 : 603-620.
- Crick, Malcom. 1995. The Anthropologist as Tourist: An Identity in Question. Dans *International Tourism: Identity and Change*, 205-223. Dir. Marie-Françoise Lanfant, John B Allcock et Edward M Brunner. Londres : Sage.
- Demagnet, Magali et David Kervran Dumoulin. 2010. Étudier le tourisme, vers de nouveaux horizons. *Cahiers des Amériques latines* 65 : 11-24.
- Desroches, Monique. 2007. La mise en tourisme de la culture : authenticité ou aliénation. Dans *L'Afrique des associations : entre culture et développement*, 33-38. Dir. M. Diop et J. Benoist. Paris : Ed. Crepos-Karthala.
- . 2008. Entre texte et performance : l'art de raconter. *Cahiers d'ethnomusicologie* 21 : 103-115.
- . 2011. Musique touristique et patrimoine à la Martinique. Dans *Territoires musicaux mis en scène*, 61-74. Dir. Monique Desroches et al. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Desroches, Monique, Marie-Hélène Pichette, Claude Dauphin et Gordon Smith, dir. 2011. *Territoires musicaux mis en scène*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Desroches, Monique, Sophie Stevance et Serge Lacasse. 2014. *Quand la musique prend corps*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Dewey, John. 2005. *L'Art comme expérience*. Tours : Farrago.
- Djebbari, Elina. 2011. Musique, patrimoine, identité : le Ballet national du Mali. Dans *Territoires musicaux mis en scène*, 195-208. Dir. Monique Desroches et al. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

- Duffy, Michelle. 2000. Lines of Drift: Festival Participation and Performing a Sense of Place. *Popular Music* 19 : 51-64.
- Gervasi, Flavia. 2014. Interactions dans la construction d'une identité musicale locale. La dimension socio-politique du succès du festival Notte della Taranta. *Anthropologie et Sociétés* 38(1) : 85-103.
- Gibson, Chris et John Connell, dir. 2005. *Music and Tourism: On the Road Again*. Clevedon, Buffalo et Toronto : Channel View Publications.
- Graburn, Nelson, dir. 1976. *Ethnic and Tourist Arts: Cultural Expressions from the Fourth World*. Berkeley : University of California Press.
- Hellier-Timico, Ruth. 2011. *Embodying Mexico: Tourism, Nationalism and Performance*. New York : Oxford University Press.
- Kaeppler, Adrienne L. et Oliver Lewin. 1986. Fourth International Colloquium "Traditional Music and Tourism." *Yearbook for Traditional Music* 18 : 211-212.
- Kaul, Adam. 2009. *Turning the Tune: Traditional Music, Tourism and Social Change in an Irish Village*. New York et Oxford : Berghahn Books.
- Kohn, Tamara. 1997. Island Involvement and the Evolving Tourist. Dans *Tourists and Tourism: Identifying With People and Places*, 13-28. Dir. Simone Abram, Jacqueline Waldren et Donald McLeod. Oxford : Berg.
- Kruger Simone et Trandafoiu Ruxandra. 2013. *The Globalization of Musics in Transit: Music Migration and Tourism*. Abingdon et New York : Routledge.
- Laborde, Denis et R. Vogels. 2011. *Bilan 2011. Atelier d'enquête sur les festivals de musiques du monde en France et en Allemagne*. http://www.ciera.fr/ciera/IMG/pdf/Bilan_musiques_du_monde.pdf.
- Leite, Naomi et Nelson Graburn. 2010. L'anthropologie pour étudier le tourisme. *Mondes du tourisme* 1 : 17-29
- Leite, Naomi. 2017. *Unorthodox Kin: Portuguese Marranos and the Global Search for Belonging*. Berkeley : University of California Press.
- Le Menestrel, Sara. 1999. *La voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane*. Paris : Belin.
- . 2005. Du bon usage des 'bons temps': la mise en scène touristique des festivals cadiens en Louisiane. Dans *Fabrication de traditions, invention de modernité*, 199-212. Dir. Dejan Dimitrijevic. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Maccannell, Dean. 1976. *The Tourist: A New Theory of the Leisure Class*. Berkeley, Los Angeles et Londres : University of California Press.
- Négrier, Emmanuel, Michel Guérin et Lluís Bonet, dir. 2013. *Festivals de musiques, un monde en mutation : une comparaison internationale*. Paris : Éditions Michel De Maule.
- Picard, Michel. 1993. *Bali, tourisme culturel et culture touristique*. Paris : L'Harmattan.
- Roda, Jessica. Sous presse. Le patrimoine à la lumière de l'ethnomusicologie. Collaboration, implication et réflexivité. *Cahiers d'ethnomusicologie*.
- . 2015. Pop Stars as Ambassadors of Sephardic Culture at the *Festival Sefarad* in Montreal. *Contemporary Jewry* 15(1) : 73-88.

- . 2014a. Redéfinir l'expérience musicale par la singularisation. Dans *Quand la musique prend corps*, 153-173. Dir. Monique Desroches, Sophie Stévanec et Serge Lacasse. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- . 2014b. Jewish performance as a Means for Constructing the Society of "Living Together." *European Journal of Jewish Studies* 8(1) : 104-125.
- Ronström, Owe. 2001. Concerts and Festivals: Public Performances of Folk Music in Sweden. *The world of music* 43(2-3) : 49-64.
- . 2011. Festivalisation: What a Festival Says – and Does: Reflections over Festivals and Festivalisation. *International Colloquium "Sing a simple song."* Neuchâtel, <http://uu.diva-portal.org/smash/get/diva2:461099/FULLTEXT01.pdf>.
- Wenger, Etienne. 1998. *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*. Cambridge et New York : Cambridge University Press.